

Fénélon, poëme, par M. Marchant. A Paris, chez Royez, in 8°. de 22 pag.

L ne faut pas s'attendre à trouver ici quelque chose de semblable à un poëme épique : c'est une relation en vers des faits les plus remarquables qui ont illustré la vie du célèbre archevêque de Cambrai ; mais cette relation est parsemée de petites allures philosophiques qui font preuve ou d'ignorance ou de mauvaise foi. Voici comme le poëte parle des missions que Fénélon fait avec un succès égal à son zele dans la Saintonge & le pays d'Aunis :

Sans armes, sans soldats, par la seule douceur,
Par ces accens divins qui séduisent le cœur,
Il ramene à l'église, au gré de son attente,
Les heureux habitans des bords de la Charente.
Citoyens fortunés ! tandis que vos voisins
Succomboient sous les coups des guerriers affassins,
Vous vîtes les malheurs fondre loin de vos têtes,
Et le calme regner, même au sein des tempêtes.
Aux soins de Fénélon vous dûtes ce bonheur.
Il fut toujours chrétien, jamais persécuteur.

Ces *voisins* dont parle l'auteur, contre lesquels il fallut envoyer des *armes* & des *soldats*, ce sont les fanatiques des Cevennes, les Camisars que M. de Berwick nous a fait si bien connoître *. Qu'ont-ils de commun * 1 Janv. avec les hérétiques convertis par Fénélon ? 1779, p. 16 & suiv. Ils auroient *grillé* ce saint missionnaire comme — 1 Nov. les autres prêtres *, s'ils l'avoient eu en leur 1781, p. pouvoir. Le poëte continue : 354.

Semblable à Las-Cafas aux champs de l'Amérique, * 1 Octob. 1778, p. 163.
Qui, sans cesse embrasé d'un zele apostolique,